

Le 19e régiment du génie de Besançon au septième ciel dans le haut-doubs

Les militaires mènent un raid grandeur nature sur les hauteurs du lac Saint-Point, avec l'appui d'hélicoptères du 3e RHC, basé à Etain, en Meuse.

L'hélicoptère fait une première approche. L'aéronef hésite un instant. Puis il repart. « Le terrain n'était pas assez bon », commente un militaire du 19e régiment du génie. Le jeune homme a fait partie de la première fournée de huit hommes déposée quelques instants plus tôt par un autre appareil.

Quatre de ses camarades se sont disséminés dans le décor. Leur mission est de sécuriser le périmètre. Après deux autres rotations, la section, une trentaine de personnes, est au complet, sur ce plateau désert et ensoleillé au-dessus de La Planée. Dans le lointain, les brumes s'élèvent du lac de Saint-Point.

Les militaires ont beau être, pour l'exercice du jour, des « joueurs », tout cela est très sérieux. Ceux qui viennent d'être déposés doivent mener à bien une mission de deux jours. « Cela arrive après plusieurs semaines de formation, explique le capitaine Basile, une formation générale élémentaire. Ils doivent prouver qu'ils pourront être de futurs chefs d'équipe de trois personnes. »

Mines antichars

Le raid en soi n'est pas inhabituel. Mais bénéficier du soutien du 3e régiment d'hélicoptère de combat, basé à Étain, en Meuse, est tout à fait extraordinaire. La soixantaine de personnes en action (deux sections de trente) a été transportée depuis le secteur de Montbenoît, au Nord de Pontarlier. Les deux hélicos sont ensuite retournés s'y poser, en attente d'un des exercices : l'évacuation sanitaire d'un blessé.

Car la mise en condition est totale. Les militaires du 19e se retrouvent dans un contexte tactique. Ils doivent d'abord descendre jusqu'au lac de Saint-Point. Ils devaient le franchir la nuit dernière, en embarcation pneumatique. Puis ils auront deux objectifs : la destruction d'un... télésiège et l'assaut d'une bâtisse abandonnée. Tout cela est pour de faux, bien sûr.

En cours de route, ils auront à faire preuve de diverses compétences. L'abattis doit dégager une zone de bois pour permettre l'arrivée d'un hélicoptère. Les charges explosives doivent être calculées au mieux. Des mines antichars doivent être disposées. Tout cela se fera sans compter la présence des « plastrons » : des adversaires fictifs, chargés d'accrocher la section en cours de progression.

Les cadres qui accompagnent les « joueurs » sont chargés d'évaluer leurs aptitudes. Tout le monde ne réussira pas forcément. Au total l'opération mobilise près d'une centaine de personnes avec les soutiens logistiques. « Du dénivelé, du vert, un peu de beau temps, que demander de plus ? », se félicitait le commandant du 19e, Arnaud de Richoufftz. Après deux jours de crapahutage, juste un peu de repos, peut-être ?